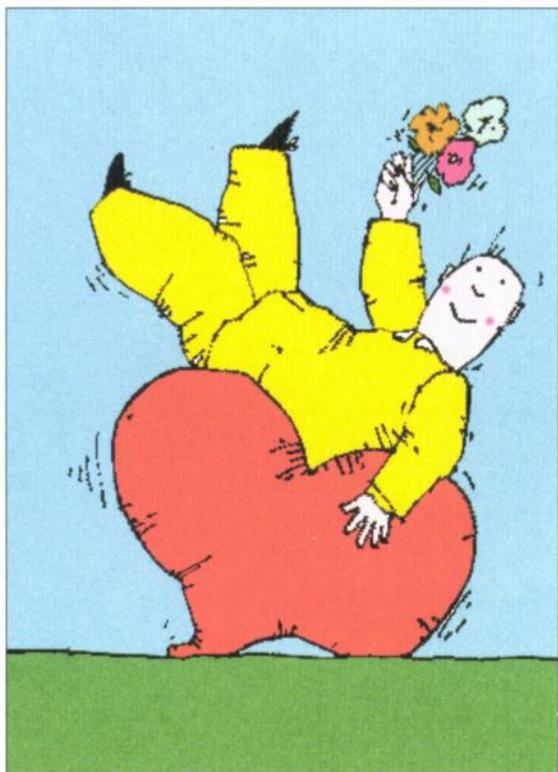


*Alain Monnier*



# UN AMOUR DE PARPOT

*Roman*



Extrait de la publication

**CLIMATS**

**C**A Y EST Barthélémy Parpot a du travail !

Grâce à un concours de conséquences, il a rejoint le Quota des handicapés du Ministère de l'Intérieur, et fort de son contrat à durée indéterminée, le voilà plus décidé que jamais à échapper à la solitude qui fait souffrir et à trouver l'amour qui sauve.

Au Ministère il y a la fière Elsa, belle handicapée hémiplégique, clouée dans son fauteuil roulant, assoiffée de vengeance et déterminée.

Pour elle, il est prêt à tout. Elle le sait...

Dans le même esprit que son premier livre : *Signé Parpot*, Alain Monnier nous donne une histoire drôle, violente et grave.

Couverture : Berthole  
Dessin : Biosca



9 782841 580477

ISBN 2 841 580 47 4

100 F



# *Un amour de Parpot*



*Alain Monnier*

UN AMOUR  
DE  
PARPOT

CLIMATS  
1996

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© Éditions Climats

470 chemin des Pins

34170 Castelnau-le-Lez

Monsieur Jean Loup Lavalère  
Domaine de Lastours 31890 ST ORENS DE GAMEVILLE  
à

Monsieur Bertrand de Pellepoix  
Ministère des Affaires Intérieures  
Place Beauvau-75700 PARIS

01 Octobre 1996

Monsieur le Chef de Cabinet et Cher Ami,

Je sais le nombre de lettres de recommandation, qui envahissent chaque jour votre Cabinet, et les ruses que vous devez inventer pour ne point vexer, à défaut d'avoir le privilège permanent de satisfaire.

Moi-même, lors de mon passage à la Marine, au service de l'Amiral Destrumelles, j'ai dû me plier à cet exercice parfois pénible, aussi ne vous ai-je jamais, en trois ans, demandé l'ombre d'une faveur.

Aujourd'hui, je me permets de vous présenter le cas de Mlle Chauvière dont vous trouverez le curriculum vitae ci-joint, à la demande de notre Ami commun qui n'a pas souhaité, par l'un de ces sombres mystères qu'il cultive autour de sa personne, s'en ouvrir directement auprès de vous.

La situation médicale et sociale de Mlle Chauvière est grave, et son intégration à l'un des postes du Quota du Ministère serait, sans nul doute, un geste de grande charité.

Notre Ami n'a pas hésité à me dire combien il se sentirait obligé si vous pouviez lui rendre ce service. Je n'ai pas su deviner s'il réglait ainsi une dette d'honneur, ou s'il manigançait l'un de ces guets-apens dont il a le secret. Mais cela, en vérité, importe peu.

Comptant sur votre bienveillance et sur votre sens du devoir,

Je vous prie de recevoir, Monsieur le Chef de Cabinet et Cher Ami, l'expression de mes sentiments dévoués.

Jean Loup LAVALIERE

## CAHIER D'ELSA CHAUVIERE

*Ouhaou, ça y est, ça me reprend comme chaque fois que je reçois une bonne nouvelle. L'apostrophe me file entre les doigts, c'est fou mais depuis l'accident, je maîtrise plus. Et même dans les grandes joies ce sont les lettres seules qui y passent. Alors avec mon embauche qui se profile au Ministère, les deux lettres n'ont qu'à bien se tenir sinon même moi j'avais avoir du mal à me relire. Pause.*

*Inspiration/Expiration.*

*Inspiration/Expiration.*

*Ça revient. Heureusement car avec tout ce que j'écris, si je peux pas me relire, je vais souffrir. Encore un peu de calme.*

*Inspiration/Expiration.*

*Extraordinaire, un fonctionnaire du Ministère, un certain Monsieur Durand, est venu me rendre visite. En cravate et costume gris clair, avec un ton poli, extrêmement courtois, de toutes évidences quelqu'un d'important. Il m'a demandé si j'étais bien Elsa Chauvière, sans « s » à la fin, 28 ans, 3 rue Pernety 75014 Paris, célibataire, sans enfant. Ai acquiescé en montrant la plaque de la porte. Il a eu l'air satisfait. Ensuite il n'a employé que des formules de circonstances, sans laisser percer la moindre promesse, mais s'ils ont déplacé quelqu'un, c'est bon signe. En général, ils ont tendance à communiquer par formulaire photocopié. Gardons la tête droite, sinon la déception sera trop grande.*

*Depuis deux ans que j'attends ça. La première fois où l'idée m'est venue, j'étais encore à Bagnères, au milieu des poulies, avec l'eunuque qui criait derrière moi « Poussez » puis « Tirez ». À la carabine et sur lui, si j'avais pu. Je mordais mes lèvres pour retenir mes cris. Des siècles sont passés ainsi. Les séances duraient des après-midi sans fin. Je vivais collée contre le Skaï vert des tables de souffrance, sous le regard ennuyé des kinés qui ne s'intéressaient qu'à leur prochain week-end. J'ai*

*fait des centaines de prières pour qu'ils s'écrasent en VTT au fond d'un ravin, et qu'ils se retrouvent le lundi suivant sur la table voisine de la mienne. Juste pour apercevoir l'étonnement de leur regard !*

*Mon genou ne pliait que d'un degré de plus, au bout d'une semaine, parfois de deux, alors qu'il y avait plus de quatre-vingt-dix degrés à récupérer. Ceux dont la tête avait été épargnée, souffraient davantage, mais récupéraient plus vite. Moi rien qu'à me concentrer sur le sens du mouvement, je suis déjà à grosses gouttes, et les moindres réflexions grivoises de ces abrutis anéantissaient mes efforts. Ils n'en rataient pas une seule, sous prétexte que je restais mignonne. Les plus laids, les plus frustrés venaient parfois appuyer avec leur épaule sur mon tibia, pour m'aider à pousser, histoire de poser leurs sales mains sur mes fesses. La grand-mère qui était chaque après-midi allongée à mes côtés, avec un regard de détresse animale, ne subissait pas ces outrages remboursés par la Sécurité Sociale. Seulement quelques grossières interpellations, criées du fond de la salle.*

*À mes grognements hargneux, et pour venger leurs échecs de mal baisés, ils ajoutaient un coup plus violent qui m'arrachait un hurlement de douleur, puis une remarque méprisante sur mon manque de courage. Je les haïssais eux et leur morale, eux et leur souffrance rédemptrice. Bardés de leur diplôme de rugbyman, ils s'autorisaient à expliquer le sens de la vie à la quinzaine de brisés, allongés devant eux, à leur merci : tout un ramassis de pensées de hall de gare et de maximes de PMU à l'années sur le ton du paternalisme.*

*Qu'ils se taisent !*

*Mais qu'ils se taisent donc. J'aurais voulu les tuer. Tous. Un par un. Leur faire avaler leur VTT avec les roues.*

*J'avais dit que je n'y repenserais pas jusqu'à ce soir. Difficile mais je dois y arriver. Je dois y arriver. Je dois oublier Bagnères. Oublier Bagnères. Définitivement.*

Barthélémy Parpot  
19 avenue de Verdun – 92000 NANTERRE  
à

Ministère des Affaires Intérieures  
Place Beauvau – 75700 PARIS

le 09 Octobre 1996

Monsieur le Ministre,

Il n'est pas dans mon habitude de me plaindre même si parfois la vie est difficile malgré les aides gouvernementales qui sont bien utiles. On a un beau pays honorable et bien administré avec des gens compétents tels que vous-même, et il faudrait être bien ingrat pour ne pas accepter les petites choses qui vont pas, même quand ce sont des choses graves.

Moi j'ai un travail dans votre Ministère, ce qui est exceptionnel de nos jours, voire inespéré puisque je fais partie du contingent de handicapés à insérer obligatoirement jusqu'à 3 % des effectifs. Au-dessus des 3 %, il paraît qu'on peut être nous-mêmes un handicap pour le service qui nous emploie, alors ils sont scrupuleux sur le quota à ne pas dépasser. Surtout que tout le monde sait bien qu'il y a des handicapés dissimulés dans les effectifs normaux hors quota mais je ne veux pas faire de la délation, même si des fois ça mériterait.

Les handicapés du quota sont comme vous le savez, des aveugles, des paraplégiques, des muets, et des autres, mais tous accidentels ou de naissance, car il faut être vigilant avec le manque de travail et le chômage, pour pas que des gens se donnent des handicaps juste pour avoir l'allocation et l'emploi au Ministère. Dans le quota, les insuffisants d'esprit sont rares, et moi j'ai été très appuyé pour en être, mais je peux pas trop le dire à cause de tous les jaloux qui rôdent

devant les portes en ce moment. En fait, j'ai eu deux malchances qui m'ont donné un grand coup de chance, comme en mathématiques, en quatrième, quand « moins » par « moins », ça fait « plus ». Mais il faut surtout que vous sachiez que je suis un insuffisant d'esprit très léger et que j'ai moins la perturbation de la tête que ceux qui sont censés n'avoir que des problèmes physiques. C'est d'ailleurs moi qui ai été nommé Chef des Handicapés du Quota, et pas un autre, parce que la Direction s'attache à bien faire les affectations, et qu'il n'y a pas de muets au standard, ou d'aveugles chez les coursiers. Il faut le dire parce que souvent on entend les gens qui parlent de ce qui va pas alors il faut aussi dire ce qui est bien fait comme dans le Ministère qui peut être cité en exemple sur la place publique Beauvau.

Moi comme j'ai déjà eu beaucoup de chance, je me dis que je peux rien demander de plus même si en réalité tout ne va pas comme ça devrait et que j'ai la souffrance qui me remue la tête toutes les nuits. Ici bien sûr, avec la bande d'éclopés qui m'entoure, je peux pas me plaindre, mais pourtant le soir, dans le HLM, seul devant ma télévision, avec un téléphone qui sonne jamais, je me demande à quoi bon, et je trouve jamais de réponse. Avant je faisais semblant mais maintenant j'ai du mal à croire les histoires que je me raconte pour me rassurer tellement ma solitude a pris mon dessus. J'entends le silence qui m'entoure. Dans mon appartement aucun objet ne se déplace seul comme dans les autres maisons. Des fois je laisse mes gants sur le bord de ma commode, je les observe, mais je pourrais attendre des mois et aussi des années, qu'ils seraient encore là, pareil exactement, et ça me donne des larmes dans les yeux.

Voilà, Monsieur le Ministre, ce serait bien le moment de vous demander la chose pour laquelle je vous écris mais je sens que ma lettre est déjà trop longue, et qu'occupé comme

vous l'êtes, vous ne pouvez pas lire les lettres trop longues, ce qui est bien normal. Aussi il vaut mieux que je m'arrête et que je vous écrive à nouveau dans quelques jours car je ne vous cache pas que ce que j'ai à vous demander, est plutôt assez gênant et un peu particulier.

Dans l'attente et pour ce soir, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mon plus extrême dévouement.

Barthélémy Parpot.

## CAHIER D'ELSA CHAUVIERE

*Au Centre de Rééducation, tous ont pensé à se jeter par la fenêtre. Au moins une fois. Aucun ne l'a fait. Sais pas pourquoi. Instinct de vie ou peur du néant ? Lâcheté tout simplement. Si on a pas le courage d'en finir, on doit accepter sans se plaindre.*

*Peut-être y a-t-il toujours l'espoir malgré tout ? Contre tout. Contre le neurologue qui agite vos radios à bout de bras, comme des maracas, pour vous montrer au travers d'une tache plus grise que les autres, que tout se joue là justement. Votre vie, votre malheur. À cause de ce gris foncé. Lui il repartira content, retrouver une maîtresse ou dîner avec des amis. Le gris souris ou le gris anthracite, il s'en fout. La consultation coûte 420 F. Et à cause du verdict de ce pantin à 420 F, il faudrait arrêter de croire ? Hémiplégié droite stade deux et colonne vertébrale légèrement touchée, a-t-il énoncé. Pourtant il vous revient en mémoire ce beau reportage sur Lourdes ou ce merveilleux film de Steven Spielberg avec cette jolie fin ou le nom de ce fameux guérisseur de Corrèze. Ce sont les mêmes choses.*

*Moi, ils m'ont dit qu'il y avait l'espoir de récupérer à condition que j'aie la volonté de me battre. La volonté de combattre, je l'ai viscéralement nouée en moi. Suis pas sûre qu'on parle de la même. Pour le reste on compte les degrés de rotation gagnés en tous sens. Ceux du cou, ceux du genou, ceux des yeux... À croire qu'on est qu'une machine à tourner en rond.*

*Je veux retrouver la vie normale !*

*À l'hosto, les vieux me rappelaient sans cesse avec gourmandise que je n'avais que vingt-cinq ans. Comme si c'était un antidote à la chair déchirée et aux os broyés. D'autant que ces radoteurs, à vingt ans, ils couraient dans les champs et embrassaient les filles. Sinon ils n'auraient pas ces souvenirs qui leur arrachent les larmes et ils sortiraient pas des imbécillités pareilles.*

*Tous les mois, je regagne le CHU et sa nouvelle machine à*

*mesurer mes progrès. Le test de Parkin-Alter, ça s'appelle. C'est comme un jeu vidéo, une sinusoïde verte, une autre rouge. On les superpose sur les premières périodes, puis elles divergent. Tant qu'il y aura des écarts, ça ira. Qu'il se passe trois mois sans évolution, et ce sera la fin. La vraie. À quoi bon se mentir, à chaque contrôle, c'est huit jours dangoisse sans dormir. Loral du bac puissance mille. Peux pas en parler sans disjoncter les lettres seules.*

*Me calmer. Respirer. Et lui le spécialiste, docte et posé, examine tout ça avec autant d'intérêt que la carte IGN de Tanzanie Orientale. Je le hais mais je peux pas mener tous les combats. Il y en a un d'abord, un sur lequel je dois concentrer toutes mes énergies. Ensuite, on verra.*

Barthélémy Parpot  
19 avenue de Verdun – 92000 NANTERRE  
à

Ministère des Affaires Intérieures  
Place Beauvau – 75700 PARIS

le 13 Octobre 1996

Cher Monsieur le Ministre,

Je poursuis ma lettre de la dernière fois comme je vous l'avais promis, et bien que je sois sûr que vous vous souvenez de mon histoire tellement la presse en avait parlé à l'époque, je tiens à vous la rappeler parce que mon professeur de français (je suis de niveau terminale moins deux, et cours du CNAM) disait toujours d'exposer le sujet avant de faire les commentaires et les demandes.

Donc il me faut vous dire que jusqu'à trente ans et plus, j'étais au RMI et dans la rue où il fait froid et faim, et que j'y serais encore sans la malchance d'avoir été victime d'une erreur policière qui m'a envoyé quinze jours en prison à Toulouse. L'avantage de l'erreur policière, c'est qu'à la sortie de prison, à cause des remords, ils vous mettent entre les mains d'Annette, l'assistante sociale des Pradettes, et aussi en position prioritaire pour la consultation gratuite de psychologie du dispensaire de St Cyprien. J'y suis allé très souvent, et j'ai fait plein de progrès sur les sujets de la vie. J'ai appris par exemple qu'un amour de Novembre 90 peut très bien ne plus être celui de Novembre 93, que vous n'êtes pas forcément l'homme de la vie des femmes de votre vie, que le monde du travail a des lois comme de se lever tous les matins à 7h du matin, ou qu'on doit attendre plus de soi

que des autres. À ce sujet, Annette et le psychologue voulaient que j'arrête d'écrire à tout le monde et à tort et à travers, mais il n'y a pas de plaisir à tout garder pour soi. Je leur écris donc encore, et aussi au Père Dom Clément qui m'avait bien aidé, et à d'autres quand le besoin se présente comme aujourd'hui par exemple. Je regrette surtout de ne pas recevoir plus de réponses, mais je sais que c'est parce qu'on doit pas trop attendre des autres même si ce serait plus pratique pour la vie. Au bout des trois mois réglementaires, Annette m'a conseillé de couper avec Toulouse et mon passé et les amours impossibles, et d'aller à Paris où vivait mon frère, et où elle m'avait trouvé un stage AFPA de manutentionnaire. « Ça fera de l'air », elle me disait tout le temps, car je la voyais tout le temps avec ses deux enfants et son sympathique mari, même les jours fériés.

Je suis arrivé à Paris dans un Centre exprès pour ceux qui arrivent à Paris, car mon frère Mathieu qui vit à Aubervilliers et qui venait de se marier avec ma belle-sœur, ne pouvait pas m'héberger à cause justement de ma belle-sœur. C'est là que s'est produit la deuxième malchance dont a parlé la presse parce que deux jours à peine après mon arrivée, je me suis fait coincer sous une porte cochère, rue Vaugirard, par une cohorte de CRS très en colère. Deux d'entre eux m'ont entrepris sans se rendre compte qu'avec mon mètre soixante, mes cheveux longs et mon teint blême, je n'avais rien à voir avec les furieux éleveurs beaucerons qui déversaient du purin sur la chaussée. Une pluie de matraques m'est tombée sur le crâne sans que je puisse dire que j'étais pas celui qu'il croyait. Par chance, parce que sans elle rien de bien ne peut se produire dans la triste vie, au balcon de la rue Vaugirard, il y avait le monsieur des Droits de l'Homme qui a vu la scène et qui est descendu me ramasser, même que j'ai taché son costume Cerruti avec mon sang. Je dis Cerruti parce qu'il m'en a parlé plus tard et que ça avait l'air important pour lui. Il m'a proposé l'appui de son association, même que

c'était le Président, le concours d'un avocat international, et des aides à la Cour de la Haie de Hollande. J'étais dans un tel état que j'ai tout accepté sans comprendre surtout pour qu'il arrête de parler car ses mots résonnaient sous mon crâne comme autant de coups de matraque. Le soir à l'hôpital, quand j'ai raconté mon aventure à mon frère et à ma belle-sœur, ils ont été contents de soulagement. Ensuite il s'est passé quelque chose que j'ai pas le droit de dire, un truc genre Cendrillon, Orphée et les autres, que si vous le dites tout s'arrête. Bref j'ai passé des tests où tous les experts de la tête ont déclaré que les coups de matraque m'avaient détraqué le cerveau. Le Chef de Cabinet en personne a alors appelé ma seule famille qui est mon frère Mathieu, pour lui proposer un déménagement à l'amiable : un poste à vie pour moi avec l'échelon de la grille spécial pour pas être viré même si vous le méritez, et aussi un appartement HLM à vie gratuit pour compenser la fois de Toulouse. Vu ce que j'ai pas le droit de dire, il a accepté aussitôt, surtout que le pauvre s'était fait à l'idée d'avoir un chômeur à entretenir durant les vingt ans à venir et qu'il a senti comme un énorme soulagement genre Libération de Paris par le Général Leclerc, je prends cet exemple parce que j'ai rencontré la nièce de la Maréchale une fois au Noël du personnel mais ça n'a rien à voir. L'avocat a râlé parce qu'on aurait pu avoir plus, il était surtout en colère de n'avoir pas pu plaider. Le Président a demandé à mon frère de le dédommager au sujet du costume Cerruti. Mathieu a accepté sans savoir combien ça coûtait, après il a refusé et le Président a failli nous faire un procès, mais le Chef de Cabinet qui était dans notre camp depuis l'arrangement, a calmé le feu.

Mais les lignes s'accumulent et je vois, Monsieur le Ministre, que ma lettre est déjà trop longue d'autant que dans le Ministère, on dit que les lettres de plus de trois pages

vous donnent la migraine, ce que je ne crois pas. Mais enfin pour le cas où ce serait vrai et pour ne pas importuner davantage votre patience, je préfère reporter à la prochaine fois ma demande qui est délicate à exposer et qui nécessite une lecture compréhensive, détendue et indulgente de votre part.

C'est pourquoi et au plus vite, je vous prie d'agréer mes hommages les plus dévoués.

Barthélémy Parpot

## CAHIER D'ELSA CHAUVIERE

*Le plus difficile.*

*Mon plus difficile a été le retour at home.*

*Aux urgences, à l'hôpital, à la rééducation, je rêvais de revenir chez moi, où tout serait forcément comme avant.*

*Mes valises, prêtes huit semaines à l'avance, avaient subi deux terribles ajournements. Puis le jour avait été là. L'ambulance devant la porte était la mienne. Pas celle des autres, pas celle du transfert pour les radios de contrôle. Non, mon carrosse, ma délivrance. En quittant le Centre, j'ai eu un premier pincement incompréhensible. Quelques copains s'étaient postés le long de l'allée, sur leur fauteuil, et m'avaient adressé un signe d'encouragement de la main, en dissimulant quelques larmes.*

*Chez mes parents, tout s'est déclenché très vite. Ça a été fulgurant, évident, accablant. J'étais une handicapée. À vie. Comme on en voit dans la rue, sauf que c'était réellement sur moi que c'était tombé. Des mois de souffrance horrible n'avaient pas su me convaincre, mais cette maison encore neuve, aussi inadaptée à mes infirmités que je l'étais à la vie heureuse et simple, cette maison, mon refuge depuis mon enfance, venait cruellement m'asséner les évidences. L'espoir n'était plus dans mon camp. Seules restaient, laides, hideuses, mes déformations, mes grimaces et mes inerties. J'ai pleuré. Pleuré de rage, pleuré de honte, pleuré de désespoir.*

*Mes pauvres parents debout sur les marches, m'attendaient, vieillis de dix ans, blanchis, ridés, les yeux emplis du gâchis de la vie. Tous leurs efforts pour leur petite fille unique, chérie, adorée, crissaient sous les roues de mon chariot. Ils voulaient faire bonne figure mais à soixante-cinq ans, ils n'avaient plus le courage. Que du découragement et le sentiment d'une immense injustice ! Ils avaient adhéré à des Associations de Victimes. Je*

*leur avais hurlé que je voulais pas être une victime. Je devenais méchante. Ma mère restait enfermée dans la cuisine, étouffait des sanglots, prodiguait de l'aide à la tonne. Mon père baissait les yeux, fuyait sans cesse mon regard, désespéré de n'avoir rien pu faire pour protéger sa petite princesse. Il s'en voulait de n'avoir pas prévu une planche pour effacer les trois marches de l'entrée. L'eût-il placé que l'étroitesse de la porte de la cuisine l'eût bien vite trahi. Alors après huit jours de pleurs ininterrompus, trois visites du docteur de famille, après avoir vu et imaginé tous les plats que ma mère ne manquerait pas de me préparer chaque jour pour chasser une culpabilité que personne ne lui demandait d'endosser, après avoir senti les kilos qui s'accumuleraient sur ce fauteuil, et les vêtements de plus en plus confortables et de plus en plus laids que je mettrais... j'ai décidé de quitter la maison de mon enfance. Elle n'était plus vivable. De regagner Paris comme avant. Pour apprendre et me battre.*

*Suis partie fièrement sans me retourner. Il y a huit mois. Ai pas donné mon adresse. Veux être installée, avoir accompli ma mission. Alors seulement je leur écrirai de venir me voir. Leur montrerai que je suis pas une victime. Que les victimes sont ailleurs. Définitivement ailleurs.*

## *NT/EVANGILE SELON ST MATTHIEU 9 27-31*

### LES DEUX AVEUGLES

Comme Parpot passait plus loin, Robert et Jacques le suivirent en criant « Aie pitié de nous, Fils du Quota ». Quand il fut arrivé près du Ministère, les aveugles s'approchèrent de lui. Parpot leur dit : « Croyez vous que je puisse faire cela ? ». Eux de dire « Oui, Seigneur ». Alors il leur toucha les yeux en disant « Qu'il vous soit fait selon votre foi ». Leurs yeux s'ouvrirent et Parpot leur dit d'un ton sévère « Faites en sorte que personne ne le sache ».

### GUÉRISON D'UN POLIOMYELITIQUE

Quand il descendit la rue Marboeuf, des foules nombreuses le suivirent. Il fut alors abordé par Raymond le poliomyélitique qui se prosterna devant lui en disant « Seigneur si tu veux me guérir, tu peux me guérir ». Parpot étendit sa main, le toucha et dit « Sois guéri, je le veux » et aussitôt la poliomyélite fut guérie. Parpot lui dit « Garde toi d'en parler à personne mais va te montrer à Hautecour et ce sera pour lui une attestation ».

### LA PARALYTIQUE DE CAPHARNAUM

On vint lui présenter une paralytique, assise sur un fauteuil roulant. Voyant leur foi, Parpot dit à la paralytique « Confiance ma petite Elsa, tes péchés seront remis ». Là-dessus quelques fonctionnaires se dirent en eux-mêmes « Cet homme blasphème ». Et Parpot qui pénétrait leurs pensées, leur dit : « Pourquoi pensez-vous à mal intérieurement ? Quel est en effet le plus facile de dire : tes péchés te sont remis ? ou de dire : Lève toi et Marche ? Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés. Je dis : « Lève-toi, prends ton fauteuil et va-t-en chez toi ». Elsa se dressa et s'en alla chez elle en lui souriant, avec un petit signe de la main. À cette vue, les foules furent prises de crainte et glorifièrent Parpot qui avait un tel pouvoir.

**Achevé d'imprimer  
fin juillet 1996  
sur les presses de  
l'Imprimerie A. Robert  
116, bd de la Pomme  
13011 Marseille**

**Dépôt légal : août 1996**